

Ce Tête à tête de Claude Gutman n'est pas un entretien, mais un tête à tête de l'auteur avec lui-même. Ce texte est le témoignage spontané d'un créateur face à la censure. Claude Gutman l'avait écrit à l'occasion du Salon du livre de jeunesse de Montreuil en 1986.

Cet auto-portrait d'auteur est à lire à la suite d'autres articles déjà publiés : Robert Cormier (Revue n°109), Michael Ende (n°113), Ana Maria Machado (n°114), qui tous s'expliquent sur l'écriture pour enfants.

Écrire pour la jeunesse, c'est écrire tout court. C'est assumer sa fonction d'écrivain. La jeunesse ne vient qu'après. Elle n'est pas « ciblée » comme le voudraient tant d'éditeurs. A l'origine, il n'existe que l'envie d'écrire, le besoin d'écrire, sans se soucier de la légitimité du sujet. C'est ainsi que j'envisage mon travail, n'ayant d'autre souci que le plaisir et — pourquoi ne pas le dire ? — l'angoisse qui accompagne toute création. Je ne suis pas fabricant de littérature « pour la jeunesse ». Aux critiques, aux prescripteurs de livres d'analyser ensuite ou de mettre en relief les sujets qu'ils y repèrent et qui peuvent trouver écho chez les jeunes lecteurs. Pas une seule fois je ne me suis lancé dans un roman avec l'idée fixe de faire passer un message à tout prix. Et pourtant...

C'est peut-être à la lecture des livres que lisaient mes enfants qu'une gigantesque colère m'a pris, tant sur le fond que sur la forme. Pour ne blesser personne, je ne citerai pas l'immense fatras de niaiseries que j'ai pu parcourir où les bons sentiments donnaient nécessairement de la « mauvaise » littérature. Familles toujours unies, mamans toujours disponibles, papas toujours attentifs, enfants toujours innocents et fins toujours édifiantes. Le tout enveloppé dans un français vieillot nourri à l'imparfait du subjonctif. Quant aux illustrations, elles n'étaient que la copie conforme du contenu. Je ne me suis jamais reconnu dans cette littérature et c'est sans doute le fond de ma colère créatrice.

Toufdepoil et *La folle cavale de Toufdepoil* (Bordas) sont sans aucun doute les fruits de cette aseptisation rencontrée dans la littérature enfantine spécifiquement française. Dans d'autres pays, les éditeurs, les écrivains, osaient, eux, aborder des réalités psychologiques ou sociologiques où, enfin, je reconnaissais mes petits. Plus de « happy end » obligatoire, plus de vocabulaire neutralisé par la décence. J'y trouvais des enfants tels qu'ils étaient : bons et mauvais à la fois, capables d'aimer et de haïr, capables de jalousie et même de férocité. De vrais enfants, quoi.

TÊTE A TÊTE

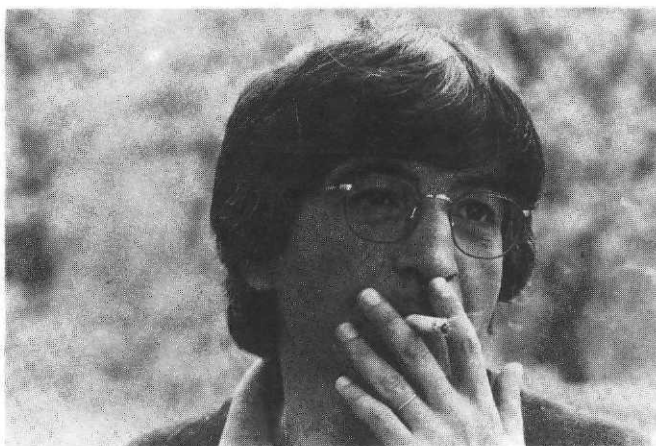
*Ecrire
pour la jeunesse*

*par Claude
Gutman*

TÊTE A TÊTE

*Né en 1946
en Israël,
professeur
de lettres,
Claude Gutman
est publié
chez Bordas
et Syros,
où il anime
la collection
Croche-patte.
Il a été
en 1986
« lauréat Ibby
International »*

C'est à cette source que j'ai puisé, inconsciemment. *Toufdepoil*, c'est le divorce des parents raconté par l'enfant-adulte que je suis. C'est la présence de la belle-mère et des sentiments qu'elle éveille chez l'enfant, c'est la présence constante de la réalité vécue même si elle doit être douloureuse pour le narrateur et le lecteur. Une tentative de restituer le vécu d'une vie d'enfant tiraillé entre sa mère et sa belle-mère, avec un père qui s'embrouille un peu dans sa démarche, qui pleure, qui ment et qui s'appuie sur son fils pour régler ses problèmes. Un père comme j'en connais tant : un être humain, somme toute, capable du meilleur et du pire. Quant à la fin, elle s'achève tristement comme s'achèvent parfois les aventures humaines.



Claude Gutman

Je dois aux enfants rencontrés dans les classes où j'ai pu discuter de mes livres — et je rends hommage aux initiateurs de ces rencontres — de m'avoir conforté dans cette voie. Nous y parlions le même langage. L'auteur mythique était devenu un être humain comme les autres avec ses faiblesses et ses ridicules, ses tics d'écriture et ses incertitudes. La littérature pour la jeunesse tendait à ne faire qu'un avec la vie, se rapprochant de plus en plus de ce que vivaient les enfants, et bien des fois je me suis rendu compte que mes récits étaient bien en deçà de la réalité.

Tours de HLM, environnement tragique, enfants martyrisés, c'est ce que j'ai dépeint dans *Pistolet-souvenir*. Livre dur, sans pitié, mais qui dénonçait l'aveuglement des enseignants, des adultes et qui dans le même temps mettait en relief la solidarité enfantine, son sens de la justice, sa vision du monde parfois trop tranchée.

Petit à petit est née en moi la certitude qu'on pouvait aborder n'importe quel sujet pourvu qu'on renvoyât à l'enfant son propre monde intérieur ou extérieur si l'écriture lui permettait en même

temps de prendre une certaine distance. Quelle meilleure arme que l'humour pour y parvenir ? Quel meilleur instrument que de renvoyer à l'enfant non seulement sa réalité sociale, mais aussi son langage, ses tournures mal fagotées, ses gros mots ? La fonction de l'écrivain n'est pas celle du moraliste. Il peut être aussi celui de l'amuseur, de l'empêcheur de tourner en rond.

Je me suis fait beaucoup d'ennemis par l'usage que j'ai fait des gros mots. Lettres indignées de parents ; jamais d'enfants. Un peu choqués au début et puis les gros mots font partie de la vie. Pourquoi jouer les autruches ? J'ai donc écrit *Danger gros mots* (Syros) que les éditeurs trop bien installés ont refusé. Dans la foulée je suis même devenu directeur de collection. La gloire ! Il s'agit de *Croche-patte*. Les gros mots n'étaient qu'un prétexte pour raconter les difficultés d'un enfant lors de la naissance de sa petite sœur et le rôle joué par une psychologue. Pas de quoi bouleverser la littérature. Et puis les gros mots sont des mots et les mots sont le domaine de l'écrivain et de ses lecteurs, l'endroit de la rencontre fantasmatique.

Voilà le chemin que j'ai parcouru, avec l'aide et le soutien de Pef qui a su m'épauler et donner à mes livres la bouffée d'air frais qui leur manquait parfois. Un album pour tout-petits vient de paraître : *Tout feu, tout flamme* (Syros). Pas de gros mots. Un miracle.

Tel a été mon itinéraire. Je n'ai écrit qu'en mon nom. Directeur de collection, me voilà contraint de choisir. J'ai choisi l'impertinence. Dans le même moment, je me suis rendu compte que je n'étais pas le seul à partir en guerre contre une littérature qui refuse de prendre les enfants pour des êtres doués de raison. Je ne citerai personne pour ne pas vexer ceux que j'aurais oubliés. Ce sont mes proches et nous suivons des chemins qui se rencontrent au moment où l'on retire des livres de certains rayonnages de bibliothèques au nom d'un nouvel ordre moral dont je cite le venin :

« — La perversion morale se trouve sur les rayons des bibliothèques.
— Les valeurs morales de notre culture sont ridiculisées.
— La conscience de nos enfants n'est plus respectée (ou) en danger. »
Contre de telles âneries, le rire serait la meilleure arme. Malheureusement, le temps n'est pas à la rigolade. Continuer à écrire, publier, considérer les enfants avec respect, les faire rire, pleurer, s'émouvoir, rêver, les aider, c'est notre tâche d'écrivain. Poursuivons notre travail de créateurs en gardant bien en vue que le plaisir de la lecture peut naître très tôt et que tous les sujets peuvent être abordés, sans provocation. Aidons les enfants à prendre conscience d'eux-mêmes et du monde qui les entoure, répondre à leurs questionnements intérieurs, c'est le moins que nous leur devons.

Claude Gutman

**« On peut
aborder
n'importe
quel sujet
pourvu
qu'on renvoie
à l'enfant
son propre
monde
intérieur
ou extérieur,
si l'écriture
lui permet
en même temps
de prendre
de la distance. »**